

LA GAZETTE DROUOT

EN QUINZAINE
CHRONIQUE D'ART
PAGE 8



SDOOP

UN JORDAENS
DÉCOUVERT
EN BRETAGNE

RENCONTRE

DIANA
WIDMAIER-PICASSO
GARDIENNE DU TEMPLE

ACTUALITÉ

FIAC, PARIS
INTERNATIONALE,
OUTSIDER ART FAIR...

DU MONDE DE L'ART

M 01676 - 1735 - P. 3,50 €



ÉVÉNEMENT

Seuphor, chantre de l'abstraction dans une vente à Drouot

L'AGENDA DES VEN

DU 14 AU 22 OCTOBRE 2017

E MONDE DE L'ART | ZOOM SUR...

LYON : AU SON DE LA BIENNALE

POUR SA 14^e ÉDITION, LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON
A DÉCIDÉ D'AMARRER SA THÉMATIQUE AUX « MONDES FLOTTANTS »,
UNE ENTREPRISE À LA FOIS MUSICALE, POÉTIQUE ET LITTÉRAIRE ORCHESTRÉE
PAR LA COMMISSAIRE INVITÉE EMMA LAVIGNE,
DIRECTRICE DU CENTRE POMPIDOU METZ.

PAR HARRY KAMPFNER

L'affiche peut paraître subliminale : un ciel et une chaîne de montagnes bleues contrastent de l'eau de roche, où s'échinent un écho de verdure et des poissons sauteurs. Néanmoins, la première question à laquelle le visiteur risque d'être confronté au cours de la diffusion réside dans un monde flottant. Selon Emma Lavigne, commissaire invitée par Thierry Raquet, directeur artistique de la Biennale, « les mondes flottants sont-ils des révolutions et des antithèses à l'instabilité du temps présent. Il est important que le visiteur parcoure cette Biennale comme un promeneur arpenteant un paysage expérimental et scénarisé. L'interprétation de l'eau due au Rhône et à la Saône permet d'insérer cette ville en un territoire imaginaire possédant de hautes médiantes notre perception du réel ».

LA MODERNITÉ
EST UN MONDE FLOTTANT

En vérité, tout part du mot « moderne », choisi par Thierry Raquet pour trois éditions. La Biennale de Lyon 2017 s'inscrit dans le second volet de cette trilogie. Mais il reste, une autre question se pose. N'y a-t-il pas une dimension double, voire tripartite à évoquer la modernité en plein XXI^e siècle ?

De son côté, la question réside dans « moderne » à tout d'abord une relique historique que l'on aurait dérobé aux Troisième Glorieuses où tout était à reconstruire, à recréer. Le terme est souvent remplacé à notre époque par des néologismes et des anglicismes tels que *audace* ou *new look*. « La modernité, écrit-il Baudelaire, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, le mobile de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable ».

Pour Emma Lavigne, la modernité est un monde flottant, un monde traversant les âges, un monde multiforme. Cette Biennale en est imprégnée. Modernité évanescence et sensuelle au regard des œuvres d'Alexander Calder, d'Enrico Netti et d'Hans Art rétrospectives dans une même salle, au deuxième étage du MAC. Modernité historique avec *Le Pêche - Projet pour un toit* (1960) de Marcel Brodthaer, *Glaces de verre brisées* (1928), un court-métrage expérimental et didactique de Hans Richter ou encore *Les Noces* de Marcel Duchamp, exposition aux vitrines, nous proposent une réflexion de son œuvre, dont la structure Marie a été et au par sa réflexion même (1954). Modernité chorégraphique au contact de *La Tourte* avec le *Solo-Corillon* Lee Chan, déclinant ce moment architectural

du Corillon en *Chambre de silence*, espace traditionnel au Japon, où tout est strict, harmonie et équilibre.

UNE BIENNALE À HAUTEUR D'OREILLE

Au-delà de ce flux d'images et de sons réparti entre soixante-quatre artistes et six lieux clés, dont les deux bâtiments phares restent avant tout le Musée d'art contemporain (MAC) et La Scène, le parcours reste fluide et permet à chaque visiteur d'explorer de nouveaux territoires. Il n'est pas fléché et aucun motif chronologique. C'est une biennale à hauteur d'oreille. Le son se fait musique, poésie, couleur et donne libre cours à notre imagination. Emma Lavigne la considère comme une promenade « au sein d'un archipel d'îlots qui se matérialisent en multiples plans-terres et livres de poète propice à l'ajustement possible pluridimensionnel d'un son de l'inscrutablement, pris de conscience, contemplation ou réflexion ». Ces plans-terres sont au nombre de six : « Parcours, flux et reflux », « Océan de paroles », « Circulation intérieure », « Archipel de la sensibilité », « Corps électriques et Cosmogonies intricantes ». Toutes sont liées ou liées, au besoin d'évasion qui secoue le monde réel, conflictuel et transmutant. Le *Château* est de Céline Boisson-Mougenot, un buste ©

LE MONDE DE L'ART

- 220 **BLOC NOTES**
- 222 **INTERVIEW**
Laurence des Cars, présidente des musées d'Orsay et de l'Orangerie
- 226 **DÉCOUVERTE**
Dans une église bretonne dormait un tableau de Jacob Jordaens...
- 228 **MUSÉE**
Yves Saint Laurent à Paris et Marrakech
- 232 **EXPOSITIONS**
Au LAM, Wilhelm Uhde, un singulier collectionneur
- 242 **ZOOM SUR**
Les « Mondes flottants », thématique de la 14^e Biennale de Lyon
- 246 **CINÉMA**
Les tableaux animés de La Passion Van Gogh
- 248 **DESIGN**
Le mobilier de Rei Kawakubo, radical et hors mode



LA MODERNITÉ, C'EST LE TRANSITOIRE, LE FUGITIF, LE CONTINGENT

and à d'été rempli d'eau sur lequel flottent et s'entrechoquent délicatement une quarantaine de bols en porcelaine, est l'exemple type d'un mariage de sensibilités musicales et expérimentales. Placée sous le Rasôbe (1957) de Richard Buckminster Fuller, un dôme symbolisant par sa forme le design, la poésie et les sciences, l'installation invite à la méditation, environnement sonore et apaisé que l'on

retrouve également dans *Sonic Fountain II* (2013-2017), une œuvre de Doug Aitken : le son des gouttes d'eau, amplifié par un système de micros, et qui tombe de manière aléatoire dans une excavation remplie d'eau laiteuse. L'installation de Susana Fritscher, *Nigel, Kåvegn* (2017), provoque, à elle seule, un ballet sonore et un flux de vibrations liées au mouvement des ailes se déplaçant de plus en plus vite dans l'espace. Deux belles pièces installées au rez-de-chaussée de La Sacriété.

UN LABORATOIRE SENSORIEL SUR PARTITION

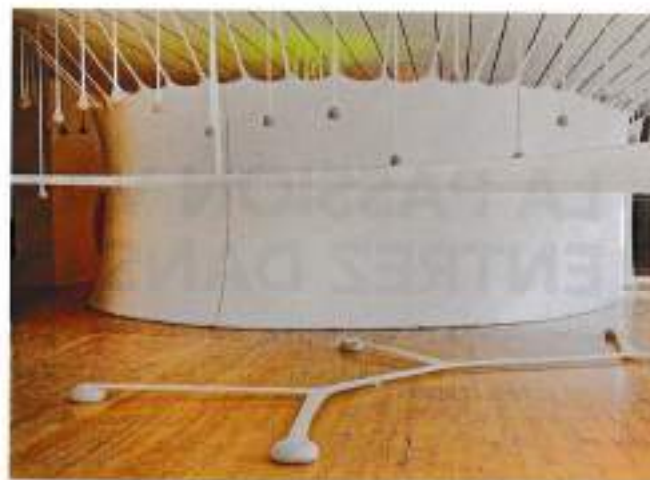
L'ambiance de cette biennale est marquée par la multiplicité des propositions sonores dont certaines sont liées à la calligraphie et à l'image : cette dernière est souvent séquençée comme une note de musique si l'on s'attarde sur les peintures de Jerrold Voigt, dont certains tableaux, montés comme des partitions, sont dotés à deux interposés par des musiciens. L'artiste Ari Benjamin Meyers, également musicien et compositeur, explore les

traces éphémères de la musique dans le lieu de passage obligé qu'est l'ascenseur du MAC Terry Riley, fondateur de la musique minimaliste répétitive, nous fut découvert dans *In C Music Score* (1964), une composition en lien avec les arts visuels. La partition *Every Single Word Ever Used in this Room* de David Bohla, artiste polyvalent utilisant aussi bien la peinture, la sculpture, la photographie que la musique, est avant tout habitée par les mots mais elle n'en reste pas moins mélodique. La sensation, au même titre que le son, est faite des figures de proue de cette biennale. Les performances sur table de Lucio Fontana, fondateur de spatialisme, offrent une nouvelle dimension artistique, mais en grande partie sur l'effet de cosmos. Les «structures dynamiques» de Heide Mads, l'un des principaux représentants de l'art cinétique allemand avec Otto Piene également présent au MAC, ontimentent jeu de lumière et mouvements créent une nouvelle vitalité de «formes pures» dans l'espace. Centraliser le public autour de La Sacriété et du MAC, n'exclut pas pour autant l'énergie

Éprouée dans les autres lieux satellites de la Biennale. L'artiste taiwanais Lee Mingwei sous dévoile, au sein de la fondation Bullittian, sept histoires en partie liées à son vécu, qu'il complète par un environnement sonore composé de cris nocturnes d'oiseaux et d'amphibiens naités de Taiwan. Dans le cadre de l'éducation, initiative axée sur la corrélation entre l'art, les habitants et le territoire, cet artiste a agité d'offrir la possibilité d'écouter une blague grâce à un bus Rodière-Saviez complètement futuriste, se déplaçant à travers toute la métropole de Lyon, et dans lequel un livre pour enfants est lu par un inconnu.

VERS L'AVENIR

Rendez-vous, autre initiative à ne pas sous-estimer, organisée par l'Institut d'art contemporain (IAC), expose vingt artistes émergents dont la moitié travaille en France, les dix autres ayant été choisis en concertation avec d'autres biennales internationales. On est bien sûr content de le voir, ce qui au moment est flagrant dans cette sélection que vient faire Hicham Berrada, artiste déjà pas confirmé, dans cette exposition ? - mais reconnaissent qu'ils trouvent cette vitrine le jeune création internationale, la possibilité nous est offerte d'y replacer sans doute les étoiles pointantes de ces vingt futures années. Le «Rendez-vous» est donné dans ce es pour les biennales à venir. ■



Ernesto Neto, *Two Columns for one Bubble Light - Minimal Surface of a Body Evolving on a Field* 2017. COURTESY OF VERTICE GALLERY, LONDON

Jerrold Voigt, *The SM 1-11, M15216 - 107 to 114*, 2017. Courtesy de l'artiste et du Biennale de Lyon 2017. COURTESY OF L'ART ET L'ÉCRAN, LYON

À VOIR

« Mondes flottants », 14^e Biennale d'art contemporain de Lyon, Leône, place Antonin Perrot, www.biennalede Lyon.com Jusqu'au 7 janvier 2018

